

Bulletin d'histoire politique

Éditorial



Volume 12, Number 1, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060643ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060643ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2003). Éditorial. *Bulletin d'histoire politique*, 12(1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1060643ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Depuis sa fondation, le *Bulletin d'histoire politique* a tâché d'ouvrir ses pages à certains débats ayant des significations importantes pour l'histoire de la société québécoise et les représentations de cette histoire. Représentations qui ont souvent, évidemment, des implications proprement politiques. On n'a qu'à simplement penser aux échanges intenses qui ont suivi la parution des critiques adressées à l'historiographie par Ronald Rudin, de même qu'aux différentes réflexions sur le pluralisme, le « nous » et l'américanité, en lien avec la composition d'une identité citoyenne québécoise.

La parution récente d'un ouvrage collectif intitulé *Les idées mènent le Québec* est symptomatique, de l'avis de l'équipe éditoriale du *Bulletin*, de remises en question pouvant affecter la pratique historienne au Québec et de divergences assez profondes quant à l'interprétation de la trajectoire suivie par la société québécoise à partir des années 1960. On assiste aussi, depuis quelques temps, à la résurgence en certains milieux de l'histoire des « idées ». De plus, les réévaluations de la Révolution tranquille se poursuivent, tant dans le monde savant (certains prétendent qu'il faut l'« oublier ») que dans l'arène politique (les contestations du « modèle québécois » le signalent).

C'est ce qui a amené Thierry Nootens et Jean-Marie Fecteau à proposer une lecture critique de ce recueil de textes. Selon eux, *Les idées mènent le Québec* ne fait que reprendre des lieux communs à la mode, quant aux oppositions entre générations, pour rendre compte des mouvements historiographiques. Ce collectif fait en outre à leurs yeux la promotion d'une histoire des idées peu efficace et mêlerait démarche scientifique et quête de valeurs conservatrices. Le *Bulletin d'histoire politique* ose espérer que ce n'est là que le point de départ d'un dialogue plus large. Le débat est lancé.

Pour ce premier numéro d'automne, nous avons réuni deux dossiers portant sur les rébellions de 1837-1838. Marie-Frédérique Desbiens de l'Université Laval, qui a établi le texte de la nouvelle édition de l'*Histoire des Patriotes* de Gérard Filteau qui vient de paraître, a réuni pour le *Bulletin d'histoire politique* des textes de spécialistes provenant de différents champs sous le titre « Les Patriotes de 1837-1838 : modèles et représentations ». Ce premier dossier ouvre des pistes originales.

Le second dossier a été coordonné par Jonathan Lemire, chercheur au Musée Saint-Eustache. Il nous entretient d'abord des fêtes du 165^e anniversaire de la Rébellion de 1837 dans le comté des Deux-Montagnes, et a rassemblé pour nous quelques-unes des conférences du colloque organisé à l'automne 2002 par le Musée de Saint-Eustache et ses patriotes.